

nous ont-ils déjà gagné des rhumatismes violens, & même nous sommes obligés de nous dépouiller du peu d'habits que nous avons pour en vêtir les novices, qui, malgré notre pauvreté, viennent en foule se jeter entre nos bras. Disons plus & ne craignons pas d'entrer dans le détail, puisqu'il s'agit de vous faire connoître combien vos charités seront bien placées chez nous, nous manquons même de souliers. Mais que dis-je de souliers? Quoique nous nous soyons réduits à ne porter que des sabots, nous avons peine encore à nous fournir cette pauvre & simple chaussure. Un grand nombre d'entre nous n'en ont pour aller au milieu des neiges que de percés. Enfin pour tout dire en un mot, ce que nous avons trouvé de mieux pour nous garantir du froid, au moins pendant le repos de la nuit, si nous ne le pouvions pas pendant le jour, c'a été de faire des couvertures piquées avec de la grosse toile & de la mousse que nous avons été chercher avec grande peine dans les torrens de nos montagnes, n'ayant pas d'argent pour acheter de la laine. Jugez par ce seul trait du degré de notre pauvreté. Cependant ce n'est pas précisément cette disette de toutes choses qui nous afflige, & quelques grande qu'elle soit ou qu'elle puisse devenir par la suite, nous espérons qu'avec la grace de Dieu, elle ne nous fera point abandonner notre établissement; c'est de ne pouvoir tendre les bras à tous ceux qui viennent s'y jeter, pour éviter la corruption du siècle qui est si grande à présent, & de les voir se perdre dans le monde, dont nous aurions pu les retirer, si nous avions eu plus de moyens. Nous leur offrons bien toujours (& grâces à Dieu, nous n'en avons pas encore refusé un seul) nous leur offrons bien de partager avec eux le peu que nous avons, quoique nous ne le puissions faire sans nous exposer à devenir encore plus pauvres, mais tous n'ont pas le courage de se dévouer à une si grande disette. Et nous crai-